

## BLIDA

# Les patriotes de Haouch-El-Gros entièrement désemparés

**Quand on pénètre au village Souidani-Boudjemaâ, communément appelé Haouch El Gros, rien n'indique que cette localité avait payé cher pendant la décennie noire. Les habitants y vaquent à leurs occupations dans une relative sérénité quoique le souvenir de Antar Zouabri y est toujours vivace.**

Mais cette quiétude vécue aujourd'hui par les uns et les autres n'est pas venue par le fait du hasard. Derrière, des hommes se sont sacrifiés. Ce sont les patriotes.

Les retrouver à Haouch El Gros n'a pas été pour nous une tâche facile car des 120 patriotes mobilisés en 1997, il n'en reste que 24 aujourd'hui. Pour les approcher, il nous a fallu un guide. C'est Djillali de Boufarik qui a accepté cette

mission. Lui-même patriote de la première heure, marié et père de deux enfants qu'il fait vivre avec son salaire de 11 000 DA, il n'arrive pas à comprendre le pourquoi de sa marginalisation.

D'emblée, il nous mène vers l'unique café de Haouch El Gros. «Généralement, c'est là où se rassemblent les patriotes», nous fera savoir Djillali.

Manque de pot, il n'y en avait aucun, excepté un ex-

patriote qui refusa de nous parler. A

Souidani-Boudjemaâ, celui-ci est appelé Moho. En insistant, il nous dira qu'il refuse de se remémorer les moments difficiles vécus pendant sa mobilisation pour combattre le terrorisme et que son exclusion de la corporation l'accable aujourd'hui. Il rejoindra sa place dans le café sans rien dire de plus.

Continuant notre recherche des autres patriotes, l'on finira par nous en montrer un. Il travaille au noir chez un entrepreneur. Muet comme une carpe, il ne décidera de parler qu'après avoir obtenu l'assurance qu'on ne citera pas son nom. Il évoquera le retour de la sécurité dans la localité sans pour autant reconnaître que le danger persiste toujours. Lui, il attend toujours la promesse du ministre de l'Intérieur de régulariser leur situation.

S'il reconnaît que le désarmement de certains patriotes à partir de 1997 était justifié du fait qu'un grand nombre d'entre eux



Photo : Samir Sid

Aucune gratitude.

détenaient des magasins ou ont pris leur retraite, il déplore toutefois le désarmement «sans motif» de quelques patriotes.

Sans dire plus, il nous suggère d'aller voir le plus vieux des patriotes de Haouch El Gros. Ici on l'appelle âmi Benaïssa. Arrivés chez lui, nous l'avons trou-

vé en train de crépir le mur de sa maison. Dès que nous l'avons abordé, il commença à se lamenter et dira du premier coup qu'il a été lésé. «Comment ne pas être désolé quand je réalise qu'après 14 ans de lutte sans répit contre la horde sauvage, je continue à percevoir une mensualité de

11 000 DA et sans assurance de surcroît. Si demain je meurs, mes enfants n'auront absolument rien», tonnera âmi Benaïssa. Pour lui, la lutte aujourd'hui contre le terrorisme doit se concevoir autrement.

C'est la restauration d'abord de la confiance et de la conviction. Sans ces deux paramètres, âmi Benaïssa conjecture une paix incertaine. Dans la foulée, il dira qu'il est peiné de voir des terroristes repentis bénéficier de certains avantages alors que pour son sacrifice et celui de ces compatriotes on n'a réservé aucune gratitude. «Quand je vois que certains patriotes n'ont même pas de quoi acheter du pain, je trouve cela est affligeant.»

Notons enfin que notre tentative d'approcher la veuve de Sellami Mohamed, patriote à l'avant-garde de Haouch El Gros tué le 19 décembre 1995, a été vaine, cette dernière étant alitée.

M. B.

## SIDI-BEL-ABBÈS

## Deux frères en bas âge déchiquetés par le train

Dans l'après-midi de lundi dernier, vers 15h45, deux frères en bas âge, dont l'un de 18 mois et l'autre de 3 ans, ont été déchiquetés par le train reliant Sidi-Bel-Abbès à Oran au niveau de la localité de Sidi Hamadouche (Sidi-Bel-Abbès). Les deux petits ont été pulvérisés, nous ont indiqué des habitants de la localité. Les victimes étaient accompagnées de leur maman résidant à Djelfa qui est venue accomplir une visite au marabout de la localité. Alors qu'elle se trouvait dans le mausolée, les deux petits ont profité de son inattention pour aller s'amuser dehors lorsqu'ils furent happés par le train qui les a tués sur le coup.

A. M.

## Kamel Benboulaïd n'est plus

Diabétique et dialysé depuis cinq ans déjà, le fils de Mustapha Benboulaïd père de la révolution du premier novembre 1954, Kamel âgé de 59 ans, est décédé aujourd'hui à l'hôpital de Batna suite à une amputation du bras. Evacué il y a quinze jours au CNMS d'Alger suite à des complications, le second fils de Benboulaïd, l'ainé Abdelwaheb, on se souvient, a été victime du terrorisme en 1994 à l'âge de 49 ans, s'occupait des affaires familiales et vivait de l'agriculture.

Il laisse cinq garçons et deux filles. Kamel a été inhumé au cimetière de Batna après la prière du Dohr en présence du secrétaire général du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales, du ministre Moudjahidine, du secrétaire général de l'ONM, des walis des wilayates environnantes, des autorités civiles et militaires de la wilaya, d'un grand nombre de moujahidine et de citoyens anonymes.

Houadef Mohammed

## AVIS DE DÉCÈS

Les familles Guehria, Sedaoui, Maghzi, Nini, Benazza, Kerraz, Kocheida ont l'immense douleur de faire part du décès de leur chère sœur, tante et cousine **Guehria Fawzia** décédée lundi 7 janvier 2008.

La défunte sera enterrée aujourd'hui au cimetière de Sidi-Yahia, à Alger.

Puisse Dieu Le Tout-Puissant accueillir la défunte en Son Vaste Paradis.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

## La scène, ils sont nombreux à s'en souvenir encore à Draâ-Ben-Khedda.

Poignante et amplement révélatrice sur le sentiment, plutôt le ressentiment, qui, depuis quelques années, étouffe ces centaines d'Algériens qui, comme le soulignait l'un d'eux il y a quelques mois, ne se sentaient pas plus patriotes que les autres, mais, en revanche, ne pouvaient pas s'autoriser le droit de laisser se dérouler l'horreur sans réagir, se dresser en travers du chemin des hordes d'assassins décidées à mettre à feu et à sang, comme partout à travers le pays, ces dizaines de villes et de villages de Kabylie.

La fameuse scène de Draâ-Ben-Khedda avait pour acteur principal un père de famille qui ne trouva pas

meilleur moyen pour exprimer son désarroi ce jour-là, ce triste jeudi 29 septembre 2005, que de répondre présent au rendez-vous non pas pour se prononcer sur la charte pour la paix et la réconciliation nationale, mais pour exhiber et l'emblème national et un portrait de son fils assassiné par les islamistes. C'était sa façon à lui d'exprimer ce sentiment de trahison dont il a été victime, de ce qu'il pensait de l'offre de paix consentie par le pouvoir. Lui, il était un de ces patriotes qui, sans trop se faire prier, avait emboîté le pas à des centaines de ses compatriotes, donc, pour tenir tête aux terroristes, comme l'avaient fait ces héros aujourd'hui oubliés du village d'Igoujidal, pas loin de chez Tahar Djaout, d'où est parti le premier acte de la résistance citoyenne. Ces patriotes qui, un jour

peut-être, se verront accorder une plus respectable place dans l'histoire récente du pays que celle à laquelle le discours politique a osé les vouer, pour les culpabiliser d'avoir empêché l'Algérie de sombrer. Ces centaines d'hommes qui, malgré tout ce qu'ils ont enduré ces dernières années, survivent à leur douleur tout en observant, stoïques, le silence.

Les appels officiels à la mobilisation contre les tueurs de Droukdel, lancés par ceux-là mêmes qui ont trouvé, et trouvent encore, des vertus à la réconciliation, leur rappellent immanquablement les douloureux souvenirs de la première moitié des années 1990, lorsqu'ils avaient décidé de reprendre les armes trente ans après l'indépendance.

Azzedine Maktour

## VASTE RATISSAGE DE L'ANP AU NORD DE CONSTANTINE

## Deux gardes communaux et un militaire tués

**L'opération de ratissage déclenchée avant-hier par les forces de sécurité au nord de Kef Lakhal, à la limite des frontières entre les wilayas de Skikda et Constantine, n'a toujours pas livré tous ses secrets.**

Un black-out total entoure cette opération qui aurait déjà fait deux morts parmi les gardes communaux qui assistent les éléments de l'ANP, la gendarmerie nationale et autres brigades mobiles de la police judiciaire relevant de la sûreté de wilaya de Constantine.

Un militaire aurait été également tué et un autre grièvement blessé lors de l'explosion d'une bombe artisanale au lieu-dit Guetoucha, relevant de la commune de Zighoud-Youcef, théâtre de l'opération. Aucune information n'a filtré par contre, s'agissant

du groupe terroriste traqué par les forces de l'ordre combinées, depuis lundi.

Deux hypothèses sont néanmoins avancées par des sources fiables, à savoir que les terroristes dont le nombre ne dépasserait pas la dizaine auraient péri suite au pilonnage de la zone en question notamment par les hélicoptères de combat engagés dans l'opération comme il se pourrait qu'ils aient pu percer le maillage

mis en place par les services de sécurité dans ce secteur depuis lundi dernier.

Les mêmes sources affirment que des artificiers sont entrés en action pendant la journée d'hier et ce, après la découverte d'un vaste champ de mines. L'explosion de l'une de ces dernières a d'ailleurs coûté la vie à au moins un militaire et blessé plusieurs autres, poursuit la même source.

K. G.